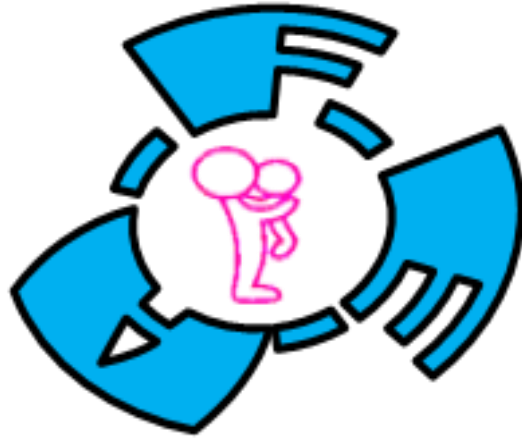




ASSOCIATION FEMMES ET
ENFANTS

1

RAPPORT D'ACTIVITES 2015

Décembre 2015

INTRODUCTION

L'année 2015 démarre sur les chapeaux de roue avec l'appui de notre partenaire CORDAID, et ce depuis le mois d'octobre 2014 comme l'ont précisé tous les rapports trimestriels. Le travail effectué en cette année nous a encore permis de gagner de nouvelles expériences et de redorer le blason de l'Association Femmes et Enfants au sein de la société civile camerounaise. Grâce à notre partenaire, l'AFE connaît un tournant décisif de son histoire. Les activités menées ne se déroulent pas toujours comme voulues dans nos programmations. Il y a toujours un décalage entre ce que nous voulons effectuer sur le terrain et ce qui se fait vraiment. Le projet est à son cinquième trimestre et grâce à cette aide, nous avons été propulsés au-devant de la scène, toutes choses qui ont facilité notre développement institutionnel. Force est de reconnaître que le travail effectué en cette année et surtout l'intervention dans la région du Sud-ouest nous a rapprochés de plusieurs institutions locales.

Plusieurs activités ont été menées tout au long de cette année.

Nous parlerons des sensibilisations faites auprès des jeunes filles et garçons sur la santé sexuelle, les campagnes de lutte contre les grossesses non désirées en milieu scolaire, la formation des pairs éducateurs, la célébration de la journée de l'enfant africain, les enquêtes sur la santé sexuelle menée dans deux capitales régionales Douala et Buéa, la sensibilisation des jeunes bororos lors de la célébration de la journée des peuples autochtones, les conférences faites lors de la journée internationale de la jeunesse, et aussi pendant les vacances à l'invitation de l'Aumônier des jeunes, la célébration de la journée internationale de la fille dans deux lycées de la Région du Sud-ouest, la présentation faite lors des journées de l'orientation scolaire en partenariat avec la Délégation Régionale des Affaires Sociales à Bafoussam et enfin, la 27^{ème} édition de la journée de lutte contre le SIDA. Nous aimerons tout de même signifier que le troisième trimestre scolaire (avril-juin) n'a pas du tout été propice pour nos activités dans les établissements scolaires. La leçon à tirer pour les années à venir, est que nous devons maximiser et capitaliser nos actions les deux premiers trimestres de chaque année scolaire.

S'agissant des femmes, des rencontres et autres entretiens ont été organisés : il s'agit de : visite des femmes réfugiées centrafricaines dans l'arrondissement de Douala III, conférence sur le rôle de la mère face aux menaces terroristes, la situation socio-économique des familles monoparentales, les journées portes ouvertes organisées avec la Délégation Régionale du MINPROFF, sans oublier la présentation des activités de l'Association à travers les ondes de la Radio des femmes FM 104.2 etc.

Quant aux activités d'écoute, elles sont allées crescendo même si par moments on a connu une baisse de fréquentation de notre centre. Une chose est certaine, petit à petit, les personnes trouvent la nécessité de venir parler de leurs difficultés. Il est à relever que nous ne sommes pas capables de donner en termes de statistiques réels et vrais, le nombre des appels et de « texto » reçus durant l'année 2015, surtout que le téléphone est aussi un moyen de consultation qui est moins coûteux que le transport et qui rapproche aussi l'association des personnes qui veulent parler. Les activités d'écoute ont connu un relâchement au mois de juin, et ceci est dû aux examens scolaires ; mais nous avons connu plusieurs demandes d'aide des familles victimes des inondations pendant la saison pluvieuse, ainsi que les demandes d'aide en vue de la préparation des rentrées scolaires, sans oublier les demandes de stage de vacances.

Pour ce qui est des émissions à la radio Véritas, elles ont continué leur bon nombre de chemin, surtout que 2015 a connu la célébration du 10^{ème} anniversaire de l'émission, commencée depuis 2005. Nous ne manquerons pas de signaler qu'avec les difficultés techniques dues à la vétusté du matériel, certaines émissions n'ont pas pu être diffusées. Avec l'aide des jeunes, nous sommes entrain d'explorer la possibilité de continuer les sensibilisations par les réseaux sociaux : la réflexion est en cours et pourra se concrétiser l'année prochaine. Pour renforcer ces émissions et à la demande des jeunes, un journal a été créé, intitulé « ma sexualité j'en parle » ; ce journal a vu sa parution interrompue pour des raisons de gestion et de manque de financement. Qu'à cela ne tienne, une meilleure organisation de la production et de la commercialisation s'impose pour les prochaines parutions et surtout, il faut noter que l'association doit penser à une version anglaise pour les camerounais de langue anglophone.

Le travail avec les enfants à besoins spéciaux ou encore en déficience intellectuelle, a aussi connu un heureux dénouement avec l'association Mirando por Africa qui a jeté son dévolu sur ces enfants. Mais plusieurs activités ont aussi été menées dans ce cadre. Un atelier de formation a été organisé au BENIN pour le renforcement des capacités de l'Association en matière de prise en charge de ces enfants. Nous n'avons pas pu y assister pour des raisons indépendantes de notre volonté.

Les relations avec les autres partenaires de la société civile camerounaise nous auront permis de mieux nous faire comprendre et de penser à un meilleur réseautage pour une excellente co construction.

Les difficultés rencontrées tout au long de cette année ne manqueront pas d'édulcorer ce rapport d'activités. Quant aux perspectives, nous en avons comme toute organisation qui se veut digne de ce nom.

Enfin, nous ne manquerons pas de dire merci aux entreprises citoyennes qui ont accordé une attention particulière à notre travail ainsi qu'aux organisations partenaires. Nous pouvons citer :

- **Emploi Service et**
- **GICAM pour les entreprises partenaires,**
- **GIZ**
- **PASC**
- **L'OMS pour les organisations internationales.**
- **Nous ne manquerons pas enfin de dire merci au MINSANTE et MINAS du SUD OUEST, au MINAS de l'Ouest, ainsi qu'au MINPROFF et MINAS de la Région DU Littoral.**

S'agissant des personnes bienfaitrices qui ne ménagent aucun effort pour que l'Association Femmes et Enfants aille de l'avant, nous ne manquerons pas de remercier pour leurs conseils bienveillants,

- Sœur Antonetta Van Winden
- Mme Berthe NDOUMBE
- M. Vitale NTENKE,
- Mme Agar MBIANDA
- Etc.
-

Ce rapport développera les points suivants :

SOMMAIRE

- Chapitre 1 : Activités menées auprès de la jeunesse ;
- Chapitre 2 : Travail de sensibilisation auprès des femmes ;
- Chapitre 3 : les activités d'écoute ;
- Chapitre 4 : Les émissions à la radio VERITAS ;
- Chapitre 5 : Travail avec les enfants à besoins spéciaux (déficient intellectuel, trisomique, autiste, etc.)
- Chapitre 6 : les relations avec les partenaires locaux et internationaux
- Chapitre 7 : Difficultés rencontrées ;
- Chapitre 8 : Perspectives pour 2016

CHAPITRE 1 : LES ACTIVITES MENEES **AUPRES DES JEUNES**

Dans ce premier chapitre, nous parlerons de la formation des **22** pairs éducateurs en cette nouvelle année pour dynamiser l'équipe de formation, **(A)**, puis de la campagne contre les grossesses non désirées en milieu scolaire **(B)**, la journée de l'enfant africain qui se célèbre le 16 juin de chaque année, **(C)** l'enquête relative aux problèmes de sexualité réalisée auprès des jeunes dans les capitales régionales du Littoral et du Sud-ouest (DOUALA & BUEA) **(D)** la célébration de la journée des peuples autochtones **(E)**, la journée internationale de la fille célébrée le 11 octobre **(F)** et enfin, la journée de lutte contre le SIDA **(G)**

A- Formation de 22 pairs éducateurs

Cette année, **22** Pairs éducateurs, jeunes filles et garçons ont été formés dans la zone de BONABERI (Arrondissement de Douala IV). Avec les difficultés rencontrées l'année dernière quant au déploiement sur le terrain des pairs éducateurs formés, nous ne savons toujours pas comment faire pour capitaliser les formations données et utiliser les personnes formées à bon escient, parce que les jeunes formés ne sont pas toujours disponibles pendant l'année scolaire, d'une part et demandent souvent une motivation financière pour se lancer dans la sensibilisation. Autant de questions aux quelles l'association ne peut répondre du moins pour le moment.

6

B- Campagne de lutte contre les grossesses non désirées

Le travail de sensibilisation a continué comme par le passé en ce début d'année avec les pairs éducateurs formés. Ceci s'est concrétisé par la descente dans les lycées, les collèges et autres groupes de jeunes. Mais c'est avec la grande campagne sur la lutte contre les grossesses non désirées en milieu scolaire que nous avons pu sensibiliser environ **7000** jeunes filles et garçons lors de la nuit des jeunes de l'archidiocèse de Douala.

Le problème des avortements en milieu jeune se pose avec acuité dans nos villes et cités et les chiffres sur la question sont pratiquement inexistant dans nos administrations, dans la mesure où les avortements se passent la plupart de temps dans la clandestinité. Il faut reconnaître que chez les jeunes, beaucoup rentrent dans la vie sexuelle sans être conscients des risques que ce comportement peut apporter dans leur vie. Notre objectif est surtout de retarder au maximum le premier rapport sexuel chez le jeune et surtout oser répondre aux questions sur les grossesses en général. Pour beaucoup de jeunes filles et garçons, les grossesses n'arrivent qu'aux autres.

Les campagnes contre les grossesses non désirées sont aussi sorties de leur milieu habituel et se sont déportées dans les paroisses, les quartiers, à la suite des invitations et des contacts auprès de jeunes. Nous avons pu toucher environ **10 000** jeunes à travers les sensibilisations et autres causeries éducatives.

Une table ronde a été organisée à l'occasion de la célébration de la journée internationale de la jeunesse, en partenariat avec le **COFEPRE** et **l'AJEDD** : cette journée se célèbre le 12 août de chaque année. Plusieurs jeunes ont été invités cette année. Il s'est agi pour l'Association Femmes et Enfants de parler de la jeunesse et de la prise de décision dans la vie sexuelle. Nous avons eu l'occasion de leur expliquer que la prise de décision est quelque chose de fondamental surtout quand il n'y a pas de contrainte. Le jeune doit librement décider de se lancer dans la vie sexuelle. Il doit prendre en compte plusieurs paramètres tels que sa culture, son niveau de vie, son âge, l'environnement dans lequel il vit, son état de santé, etc. Il doit éviter de se lancer dans la vie sexuelle par mimétisme, et surtout se poser des questions vraies et à juste titre.

Une rencontre avec les jeunes en vacances pour deux journées de formation et de causeries éducatives sur les thèmes suivants : **« les filles-mères, un phénomène de vacances »** ; et **« la déscolarisation des jeunes, un véritable malaise social »**, avec un troisième portant sur **« le cycle menstruel »**, a été organisée en partenariat avec l'Aumônerie des jeunes. Nous avons commencé par la définition des concepts et la différenciation entre les termes déscolarisation, sous-scolarisation et non scolarisation. Nous tenons à dire que certaines jeunes filles se lancent dans la vie sexuelle sans comprendre les risques pouvant arriver.

7

Ensuite, au rang des causes de la déscolarisation, on a énuméré les causes liées aux parents dont le manque de moyens financiers, leur pauvreté intellectuelle, l'absence de planification familiale, le manque d'actes de naissance des enfants et les mariages forcés. Dans ce dernier cas de figure, le fait d'envoyer une enfant en mariage sans son avis est un grand obstacle à la scolarisation de cette dernière.

Nous avons en outre énuméré les causes liées aux jeunes eux-mêmes. Les jeunes sont très souvent la cause principale de leur déscolarisation. Ils manquent d'intérêt pour les études, se lancent à la recherche de l'argent à un âge très jeune et abandonnent en conséquence l'école très tôt pour le football, le commerce entre autres ; certaines filles par manque de conseils, ramènent des grossesses et ne peuvent plus poursuivre leurs études une fois qu'elles ont accouché.

Par ailleurs, entre autres causes, se trouvent celles liées à la société elle-même. Il y a le manque de vocation des enseignants qui ne consacrent plus tout le temps qu'il faut aux élèves, la corruption des enseignants, le coût élevé des

études et aussi la coutume qui veut que ce soient les jeunes garçons qui soient envoyés à l'école au détriment des jeunes filles. Car, selon l'imagerie populaire, une fois que la jeune fille sera mariée elle appartiendra à la famille du mari et l'argent investi n'aura pas servi à la famille.

C- Célébration de la journée de l'enfant Africain :

La journée de l'enfant africain a été organisée et célébrée à BUEA, sur invitation du Délégué Régional des Affaires Sociales du Sud Ouest Cameroun, en vue d'une série d'activités. Le thème portait sur **la lutte contre le mariage des enfants**. Plusieurs entretiens ont eu lieu avec les parents, protecteurs de la tradition, les jeunes filles et garçons habitant TOLE et ses environs, les scolaires et non scolaires. Le dépliant réalisé sur la lutte contre les grossesses en milieu scolaire a été traduit en anglais et distribué aux participants. Le Délégué des affaires sociales nous a envoyés une lettre de remerciements à cet effet.



D- Enquête sur la santé sexuelle des jeunes

Cette enquête sur la santé sexuelle des jeunes à DOUALA et BUEA, a été fait dans le but d'évaluer le travail que nous faisons et surtout de savoir les connaissances des jeunes en matière de sexualité humaine, Infection Sexuellement Transmissible et de Planification familiale ; **2182** jeunes au total ont été interrogés dans la ville de Douala, Capitale économique du Cameroun et de la Région du littoral, et **1007** dans la ville de BUEA, Capitale de la Région du Sud-ouest.

Nous avons initié cette enquête parce que beaucoup de personnes trouvent que la sexualité est enseignée à l'école : c'est vrai. Or, nous constatons que le jeune qui apprend ses leçons, ne les intègre pas comme vecteur de son développement personnel et de sa propre formation humaine. Il se charge juste de lire ses cours, de les retenir et de les restituer lors des examens. Ainsi, l'enseignement sur la sexualité devient chose banale, à la limite facultative pour l'élève. Voilà donc la raison pour laquelle les jeunes restent exposés aux dérives de toutes sortes : grossesses précoces et non désirées, avortements clandestins, infections sexuellement transmissibles, VIH/SIDA, etc.

Les zones choisies comme cible l'ont été en vertu de la recrudescence des comportements irresponsables des jeunes qui y a cours. Vous serez étonné que nous ayons aussi choisi le campus universitaire où les jeunes pourraient être considérés comme aguerris en matière de santé sexuelle. On constate particulièrement dans le campus de Douala, qu'au quotidien, les étudiants et étudiantes adoptent tout comme les lycéens et collégiens, les comportements vraiment à risque, tellement irresponsables qu'on a du mal à reconnaître en eux des personnes titulaires d'un baccalauréat ou d'un GCE. Les étudiants font souvent preuve d'une immaturité qu'on ne retrouve pas chez les élèves du secondaire. Les étudiantes continuent de tomber enceintes et se font avorter soit par crainte révérencielle, soit par manque de moyens pour s'occuper d'un enfant, soit pour pouvoir continuer sereinement leurs études, soit par ignorance des conséquences. Le campus est entouré de bars, snacks bars ; les étudiants prennent de l'alcool, se droguent, fument : toutes choses qui sont de nature à les entraîner dans la déviance et la vie de débauche.

Notre rôle est d'assister les jeunes et surtout de les aider à s'en sortir pour ceux qui se retrouvent dans de telles situations. Une jeunesse saine, forte, responsable est notre ambition.

Dans l'ensemble, **969** filles se sont soumises à l'enquête contre **1213** garçons, soit un taux de 44,4% pour les filles et 55,6% pour les garçons. Il nous a été difficile de rencontrer plusieurs filles parce qu'elles ne sont pas facilement accessibles.

On peut aussi expliquer le moindre nombre de filles par des dispositions d'ordre psychologique ; en général, les filles sont plus réservées que les garçons et

moins ouvertes au débat, et surtout très sensibles à toute question touchant leur intimité.

Il est donc nécessaire d'apporter quelques améliorations dans la vie des jeunes et/ou renforcer les capacités des associations comme la nôtre qui œuvrent pour la sexualité des jeunes. Ces améliorations doivent être apportées sur le plan éducatif et social.

BILAN GENERAL

NOMBRE DE PERSONNES INTERROGEES A DOUALA: 2182

INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES (IST)

Entourez les IST dans cette liste : oreillons, blennorragie, trichomonas, hépatite, chancre mou, tuberculose, fièvre jaune, chlamydiae, syphilis, herpès, paludisme, rougeole, maladie du sommeil, SIDA.

Nombre d'IST	0	1	2	3	4	5	6	7	8
Nombre de réponses	792	93	189	306	349	218	133	66	36
Pourcentage	36.30%	4.26%	8.66%	14.02%	16%	9.99%	6.10%	3.02%	1.65%

Observation : Les jeunes ignorent encore beaucoup sur les IST. Les IST comme le trichomonas, l'herpès et le chancre mou ne sont pas très connues d'eux comme la chlamydia, la syphilis et le SIDA par exemple.

10

REPONDRE PAR OUI ou NON

- 1) On peut avoir en même temps plusieurs IST.

OUI	NON	NEUTRE
1827	294	61

Observation : A cette question, la majorité des jeunes interrogés (1827/2182) ont donné la bonne réponse, soit un pourcentage de **83.73%** ; **13.47%** ont trouvé la mauvaise réponse et **2.80%** sont restés neutres. Ce qui montre que les jeunes sont conscients du fait qu'on peut être porteur de plusieurs IST en même temps.

- 2) Une personne guérie d'une IST peut-elle rechuter.

OUI	NON	NEUTRE
1890	234	58

Observation : 1890 jeunes sur 2182 interrogés ont donné la réponse exacte à cette question, soit un pourcentage de **86.62%** tandis que **10.72%** n'ont pas trouvé la réponse exacte à la question et **2.66%** sont restés neutres. Ce qui laisse entendre que les jeunes sont informés de ce qu'il faut prendre certaines mesures afin de ne pas attraper pour une nouvelle fois une IST dont on a été guéri.

- 3) Une personne qui a plusieurs partenaires risque d'attraper une IST.

OUI	NON	NEUTRE
-----	-----	--------

2021	126	35
------	-----	----

Observation : A cette question, **2021** bonnes réponses ont été enregistrées, soit un pourcentage de **92.62%**, **126** mauvaises réponses soit **5.77%** et **35** neutres soit **1.61%**. Ce qui prouve à suffisance que les jeunes savent que la fidélité est l'un des moyens permettant d'éviter la prolifération des IST.

- 4) Si les symptômes d'une IST disparaissent c'est qu'on est guéri.

OUI	NON	NEUTRE
548	1531	103

Observation : A cette question, **548** mauvaises réponses ont été enregistrées, soit un pourcentage de **25.11%** contre **70.17%** de bonnes réponses et **4.72%** de neutres. Les jeunes savent qu'il faut consulter un médecin pour s'assurer qu'on est effectivement guéri d'une IST, car les symptômes peuvent disparaître alors qu'on est toujours malade.

- 5) Un homme peut facilement savoir s'il a une chaude pisse.

OUI	NON	NEUTRE
1699	399	84

Observation : Sur les 2182 jeunes interrogés, **1699** ont donné la réponse attendue à cette question, soit un pourcentage de **77.86%**, **18.29%** de mauvaises réponses et **3.85%** de neutres. L'on est donc en droit de croire que les jeunes savent quels sont au moins les symptômes de la chaude pisse.

- 6) Une IST mal ou non soignée peut entraîner la stérilité chez l'homme ou la femme.

OUI	NON	NEUTRE
1839	217	126

Observation : **1839** bonnes réponses ont été apportées à cette question, soit **84.28%** des réponses totales, tandis que **9.95%** de mauvaises réponses et **5.77%** de neutres. Ce qui montre que les jeunes sont assez informés des conséquences néfastes des IST sur la santé de l'homme et de la femme.

- 7) Le Préservatif est à cent pour cent efficace contre les IST.

OUI	NON	NEUTRE
657	1475	50

Observation : A cette question, **67.6%** des jeunes ont donné la bonne réponse (soit 1475 jeunes), **30.11%** de mauvaises et **2.29%** de neutres. Les jeunes pour la plupart sont conscients que le préservatif est défaillant. Cette situation peut être due à plusieurs facteurs : le lieu d'achat, la non vérification de la date de péremption, la non lubrification, et enfin la mauvaise utilisation.

- 8) Le chlamydiae est plus dangereux que la blennorragie et la syphilis.

OUI	NON	NEUTRE
960	818	404

Observation : 960 bonnes réponses ont été apportées à cette question, soit un pourcentage de **44%**, contre 818 mauvaises réponses, soit un pourcentage **37.49%**. La part de réponses neutres n'est pas négligeable (**18.51%**). Cet état de choses est dû au fait que les jeunes ne maîtrisent pas les symptômes de ces maladies et à plus forte raison quelle est la plus dangereuse d'entre elles.

LE SIDA SE TRANSMET:

1) Lors des rapports sexuels non protégés avec une personne infectée.

OUI	NON	NEUTRE
2012	139	31

Observation : 92.21% des jeunes interrogés (2012/2182) ont répondu par l'affirmative à cette question, contre 6.37% de mauvaises et 1.42% de neutres. Donc, nombreux sont les jeunes qui savent que le SIDA se transmet lors des rapports sexuels non protégés si son (sa) partenaire est infecté(e).

2) Lors de l'utilisation de seringues, d'aiguilles, d'instruments tranchants ou pointus contaminés.

OUI	NON	NEUTRE
2044	92	46

Observation : 93.68% de jeunes ont également répondu par l'affirmative à cette question, soit 2044/2182, 4.22% par la négative et 2.10% sont restés neutres. Comme pour la 1^{ère} question, les jeunes pour la plupart savent que le SIDA peut se transmettre lors de l'utilisation d'objets tranchants souillés.

3) Par une mère infectée à son enfant pendant la grossesse, à l'accouchement ou l'allaitement au sein.

OUI	NON	NEUTRE
1693	388	101

Observation : 1693 jeunes ont donné la bonne réponse à cette question, soit un pourcentage de **77.59%**. Néanmoins, 17.78% ont donné la mauvaise réponse et 4.63% sont restés neutres ; ce qui signifie que ce mode de transmission du SIDA n'est pas très connu des jeunes contrairement aux autres modes.

4) La tuberculose est une des multiples causes de décès parmi les personnes vivant avec le VIH.

OUI	NON	NEUTRE
1518	524	140

Observation : Les jeunes ont donné en majorité la bonne réponse à cette question, soit 1518 pour un pourcentage de **69.57%**. Les jeunes savent donc que le SIDA ouvre la voie à de nombreuses maladies opportunistes telles que la tuberculose. Toutefois, un nombre non négligeable (524, soit **24.01%**) a donné des réponses mauvaises, et 6.42% se sont abstenus à répondre à cette question. Il est clair que plusieurs jeunes ignorent que ce sont les maladies opportunistes qui causent généralement le décès des personnes séropositives.

5) Etes-vous prêt à serrer la main d'une personne qui est séropositive ?

OUI	NON	NEUTRE
-----	-----	--------

2002	152	28
------	-----	----

Observation : Sur **2182** personnes recensées, **2002(91.75%)** peuvent leur serrer la main, **152** non, soit **6.97%** et 28 soit **1.28%** sont restés neutres ; ceci montre aussi que la lutte contre la stigmatisation des malades n'est pas encore acquise.

6) Pouvez-vous travailler à côté d'une personne qui est séropositive ?

OUI	NON	NEUTRE
1992	155	35

Observation : **1992(91.29%)** peuvent travailler à côté des personnes séropositives, **155** ne peuvent pas le faire, soit **7.1%** et **35** ne savent pas s'ils peuvent le faire, soit **1.61%**.

7) Pouvez-vous manger un plat préparé par quelqu'un qui est séropositif ?

OUI	NON	NEUTRE
1649	471	62

Observation : **1649(75.57%)** peuvent manger un plat qu'elles ont préparé, **471** ne peuvent pas le faire soit **21.59%** et **62** sont restés neutre, soit **2.84%**.

Les réponses à ces trois questions montrent que le niveau de stigmatisation des personnes vivant avec le VIH/SIDA a baissé en milieu jeunes mais les sensibilisations doivent encore être faites.

13

8) Le moustique transmet-il le SIDA ?

OUI	NON	NEUTRE
548	1561	73

Observation : Sur **2182 jeunes interrogés**, **548** ont répondu par l'affirmative, soit un pourcentage de **25.11%**, **1561** ont donné la bonne réponse à la question, soit **71.54%** des jeunes et **3.35%** sont restés neutres. Les jeunes maîtrisent au fur et à mesure les modes de transmission du VIH/SIDA, quand bien même une marge considérable (25.11%) pense que le SIDA peut se transmettre par une piqûre de moustique.

MOYENS DE CONTRACEPTION POUVANT PREVENIR LE VIH (répondez par Oui ou Non)

La pilule

OUI	NON	NEUTRE
336	1500	346

Observation : A cette question, **15.40%** mauvaises réponses, **68.74%** de bonnes réponses et **15.86%** de neutres.

Le stérilet

OUI	NON	NEUTRE
441	1314	427

Observation : **20.21%** de mauvaises réponses, **60.22%** de mauvaises réponses et **19.57%** d'abstention.

Le préservatif féminin

OUI	NON	NEUTRE
1718	292	172

Observation : 78.74% de réponses positives, 13.38% de réponses négatives et 7.88% de neutres.

Le préservatif masculin

OUI	NON	NEUTRE
1714	282	186

Observation : 78.55% de Oui, 12.92% de non et 8.53% de neutre.

Observation globale: La plupart des jeunes rencontrés savent que ce ne sont pas tous les contraceptifs qui protègent du VIH/SIDA. La répétition étant la mère de l'éducation, nous ne manquerons pas d'insister sur le rôle des contraceptifs dans nos prochaines descentes sur le terrain. Un nombre non négligeable ne sait pas ce que sont le stérilet et la pilule, encore moins quel est leur rôle.

L'abstinence

OUI	NON	NEUTRE
1846	192	144

Observation : En grande majorité, les jeunes de Bonabéri sont d'avis que l'abstinence est un moyen sûr de se protéger contre le VIH/SIDA, soit 84.6% des jeunes recensés. Toutefois, 8.80% ne pensent pas ainsi et 6.6% sont restés neutres sur cette question.

Entre 2 personnes qui ont le VIH, le préservatif est utile.

14

OUI	NON	NEUTRE
1217	745	220

Observation : 55.77% pensent qu'il est nécessaire que deux personnes séropositives utilisent un préservatif ; ce qui laisse croire qu'ils savent que si usage n'en est pas fait, le risque est grand d'attraper d'autres IST et d'accroître son niveau d'infection au VIH. Mais 34.14% de mauvaises réponses ont été enregistrés. Cette tranche pense que tout comme deux personnes normales, deux personnes séropositives n'ont pas besoin d'utiliser un préservatif lors des rapports sexuels. 10.09% des jeunes sont restés neutres sur cette question.

PLANIFICATION FAMILIALE : REPONDRE PAR OUI ou NON

- As-tu déjà vu un préservatif féminin?

OUI	NON	NEUTRE
1603	559	20

Observation : 73.46% de jeunes ont déjà un préservatif féminin, 25.62% non et 0.92% ne savent pas s'ils l'ont déjà vu.

- L'as-tu déjà utilisé toi ou ton partenaire?

OUI	NON	NEUTRE
494	1637	51

Observation : **22.64%** l'ont déjà utilisé, **75.02%** non et **2.34%** neutres. Ce qui signifie que le préservatif féminin n'est pas encore ancré dans les mœurs des jeunes de la ville de Douala.

- As-tu déjà entendu parler de la Planification Familiale ?

OUI	NON	NEUTRE
1666	421	95

Observation : **76.35%** de jeunes ont entendu parler du planning familial, **19.30%** pas encore et **4.35%** ne savent pas s'ils en ont déjà entendu parler. Ce qui signifie que l'effort de vulgarisation de la planification familiale est porté vers le succès.

- As-tu déjà pris la pilule ?

OUI	NON	NEUTRE
200	1909	73

Observation : **9.17%** de jeunes ont pris la pilule, **87.49%** non et **3.34%** sont restés neutres. Tout comme le préservatif féminin, la pilule n'est pas assez ancrée dans les mœurs des jeunes.

- Les hommes prennent ils la pilule ?

OUI	NON	NEUTRE
287	1748	147

Observation : **13.15%** de Oui, **80.11%** de non et **6.74%** de neutres. Nombreux sont donc ceux qui savent que seules les femmes prennent les pilules.

- Les femmes sont plus vulnérables que les hommes sur aux IST et aux grossesses.

OUI	NON	NEUTRE
1841	213	128

Observation : **84.37%** de réponses correctes à cette question, **9.76%** de réponses incorrectes et **5.87%** de neutres. Ce qui suppose que les jeunes savent que les filles en vertu de leur vulnérabilité doivent prendre plus de précautions afin d'assurer leur bien-être.

- Les contraceptifs protègent des IST et du VIH.

OUI	NON	NEUTRE
833	1136	213

Observation : **38.18%** de Oui, **52.06%** de non et **9.76%** de neutre. Seulement **38.18%** des jeunes rencontrés savent que les contraceptifs ne protègent pas des IST, mais plutôt des grossesses. Ceci est dû au fait qu'ils ne savent premièrement même pas ce que sont les contraceptifs et secondairement ils ne sont pas assez ancrés dans leur culture.

- L'âge idéal pour accoucher est :

Avant 18 ans	Entre 19 et 35 ans	Plus de 35 ans	Pas d'âge idéal
132	1475	118	457

Observation : **6.05%** pensent qu'il est bon d'accoucher à moins de 18 ans, **67.6%** entre 19 et 35 ans, **5.41%** à plus de 35 ans, et **20.94%** pensent qu'on peut accoucher à n'importe quel âge. Les jeunes pour la majorité savent donc qu'il faut atteindre un certain âge et avoir une certaine maturité avant de prendre la décision d'accoucher. Mais, une minorité toutefois non négligeable ignore encore cette réalité.

REPARTITION PAR SEXE

	Bonabéri	Bépanda	Université	Village	Autres	TOTAL
Masculin	200	304	274	255	180	1213
Féminin	165	257	215	181	151	969
TOTAL	365	561	489	436	331	2182

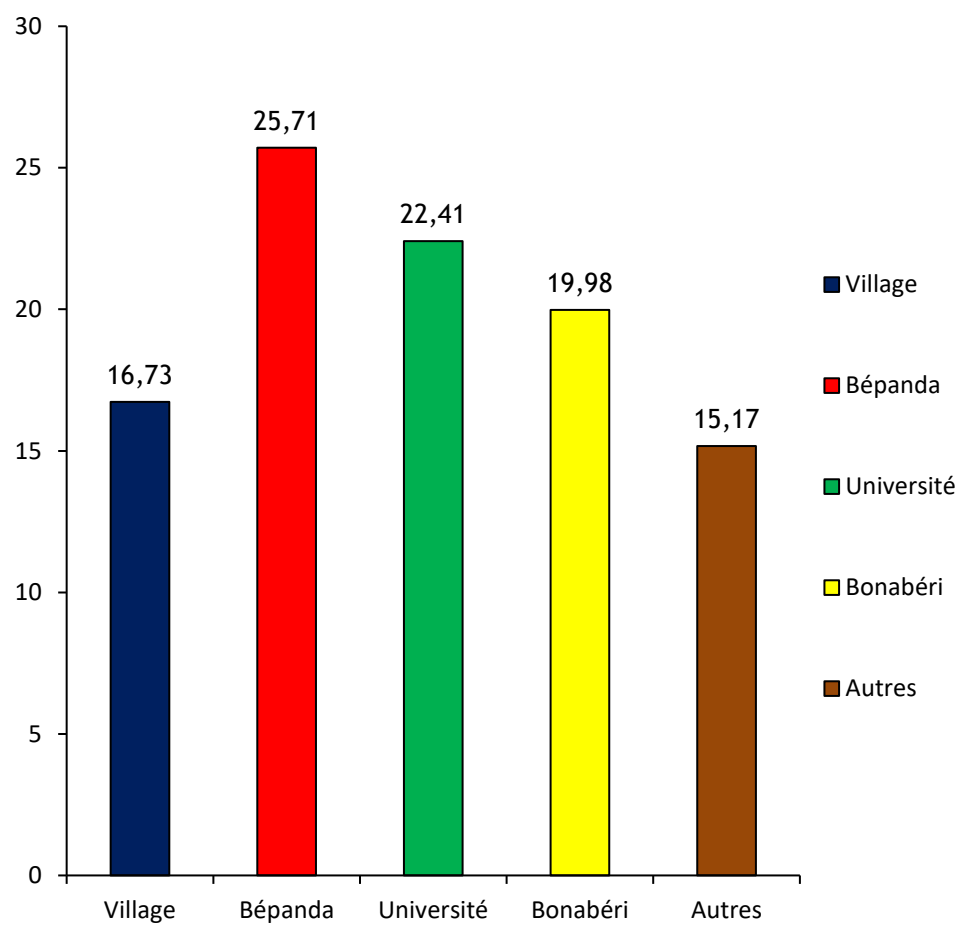
REPARTITION PAR AGE

	Bonabéri	Bépanda	Université	Village	Autres	TOTAL
12 ans	6	8	3	5	9	31
13 ans	6	9	2	4	13	34
14 ans	10	16	5	13	13	57
15 ans	16	25	7	28	22	98
16 ans	21	24	5	27	22	99
17 ans	22	29	8	40	24	123
18 ans	53	29	27	39	27	175
19 ans	43	37	26	44	39	189
20 ans	33	32	37	31	22	155
21 ans	32	35	36	29	28	160
22 ans	15	42	56	28	23	164
23 ans	21	35	52	21	22	151
24 ans	12	32	47	15	10	116
25 ans	16	42	45	25	14	142
26 ans	6	18	32	13	6	75
27 ans	8	32	16	13	3	72
28 ans	9	23	21	13	5	71
29 ans	9	18	17	6	4	54
30 ans	13	26	15	10	9	73
31 ans	2	4	6	6	2	20
32 ans	4	11	8	10	/	33
33 ans	/	1	3	3	4	11
34 ans	/	2	4	/	2	8
35 ans	3	7	3	6	4	23
36 ans	1	9	1	1	/	12
37 ans	2	5	2	2	1	12
38 ans	1	2	2	2	1	8
39 ans	/	/	/	/	/	/
40 ans	1	4	2	1	2	10
42 ans	/	1	/	/	/	1
44 ans	/	2	/	/	/	2
45 ans	/	1	1	/	/	2
49 ans	/	/	/	1	/	1
TOTAL	365	561	489	436	331	2182

16

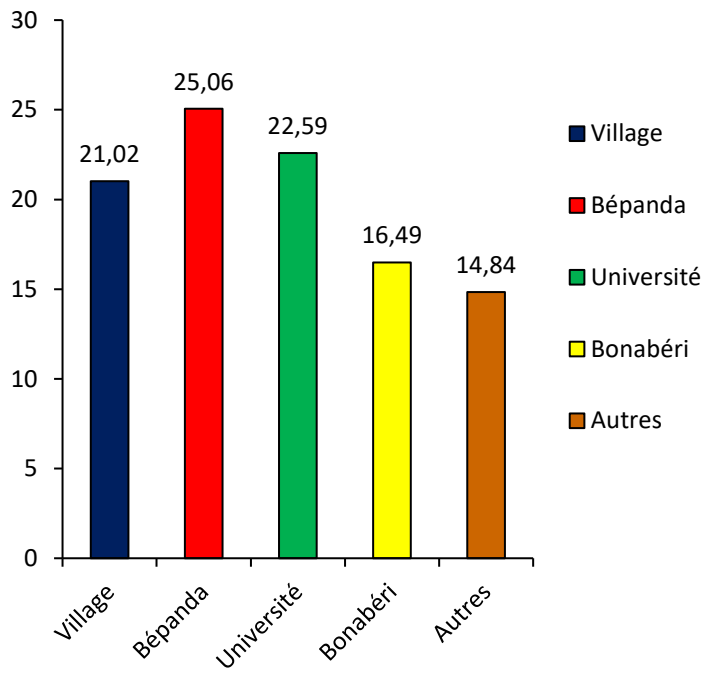
GRAPHIQUES

Pourcentage de participation par quartier

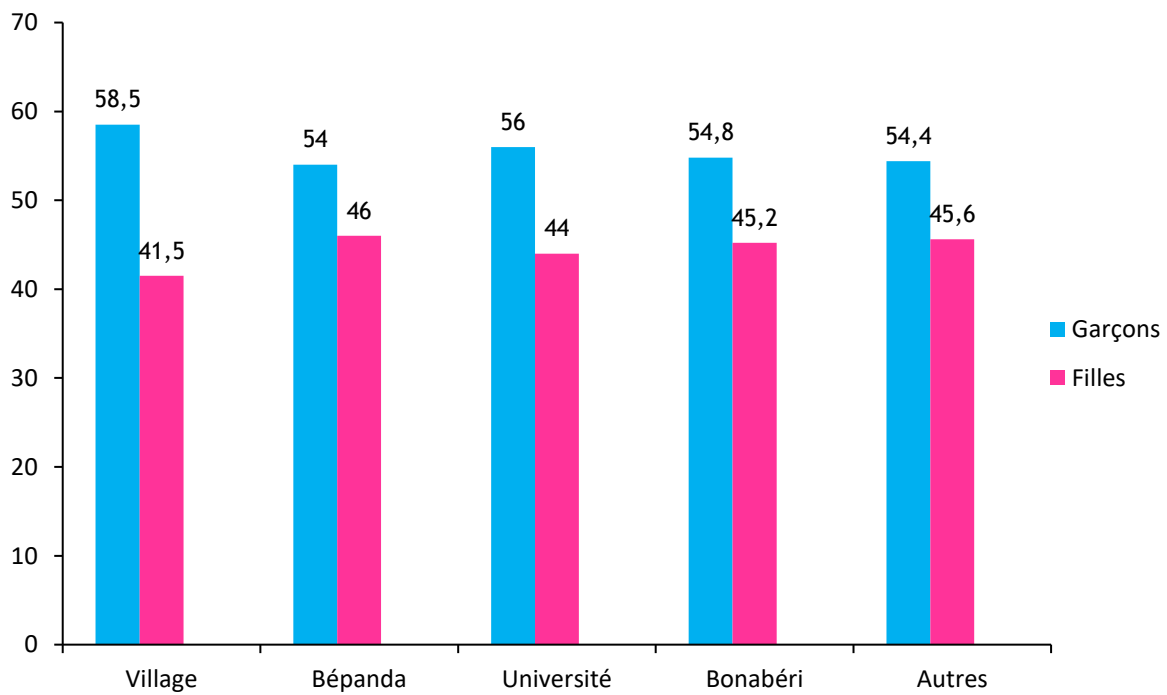
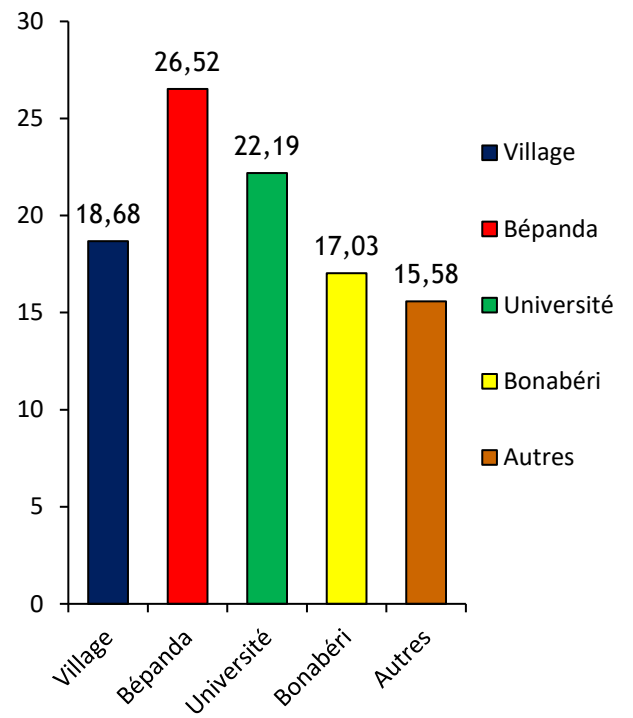


Pourcentage par sexe

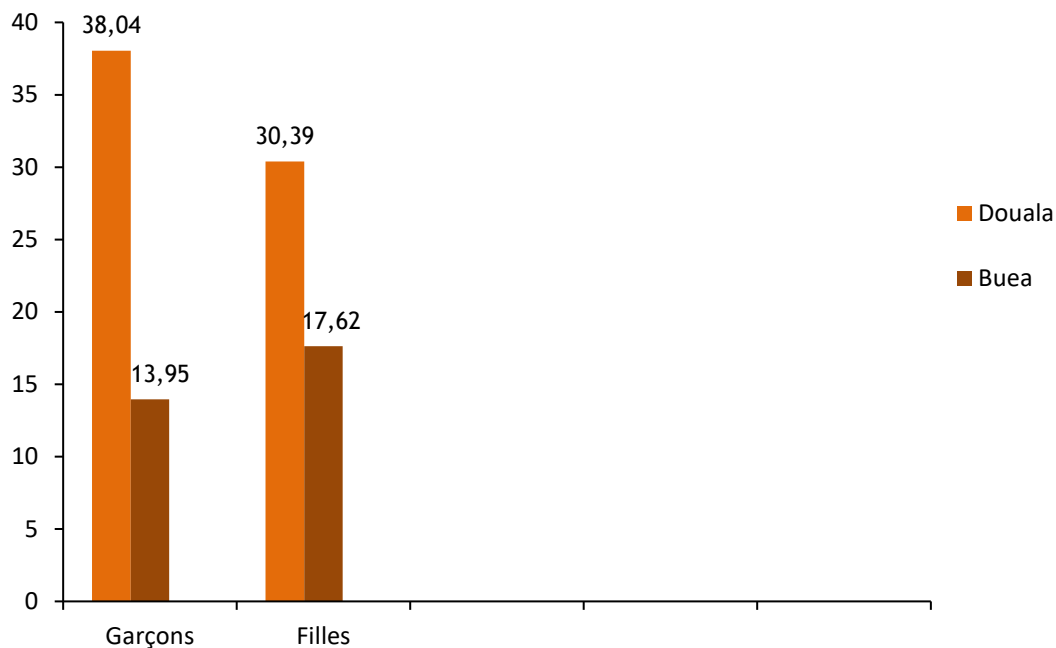
GARÇONS (1213)



FILLES (969)



TAUX DE PARTICIPATION GLOBAL



E- Célébration de la journée des peuples autochtones :

La journée du 9 août 2015 est célébrée par l'ensemble de la Communauté Internationale comme Journée Internationale des Peuples autochtones. Cette journée a été instituée par la Résolution n°49/214 du 23 Décembre 1994 adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies. Nous sommes donc cette année rendus à la 21ème édition de cette célébration. Mais au Cameroun, nous sommes à la 8ème édition, la Journée des Peuples autochtones ayant été célébrée pour la première fois dans notre pays en 2008. Le thème retenu pour cette année est : **« Post-programme 2015 : Assurer la santé et le bien-être des peuples indigènes et autochtones. »**

Cette journée est célébrée sur l'ensemble du territoire national, et les communautés qui sont les plus concernées sont les Bororos et les Pygmées reconnus comme peuples autochtones et indigènes par excellence au Cameroun. Cette année, sur invitation du Délégué Régional des Affaires Sociales pour le Sud-ouest, la Présidente de l'Association Femmes et Enfants s'est rendue à LIMBE dans le Sud-ouest pour célébrer cette journée avec la communauté Bororos. Les manifestations ont eu lieu à la Délégation Départementale des Affaires Sociales pour le Fako à LIMBE le dimanche 9 août 2015.

Etaient présents à cette cérémonie le Délégué Régional des Affaires sociales pour le Sud-ouest, la Déléguée départementale des Affaires sociales pour le FAKO, le président de MBOSCUDA pour le Sud-ouest, le représentant du président du MBOSCUDA à LIMBE, la présidente de l'Association Femmes et Enfants et les membres de la communauté Bororos vivant à LIMBE, environ cent hommes et femmes et une soixantaine de jeunes au total.

F-Célébration de la journée du 11 octobre journée internationale de la fille et journée d'orientation scolaire:

La journée internationale de la fille se célèbre chaque 11 octobre et comme à l'accoutumée, l'A.F.E a apporté sa pierre à la construction de cette édifice que représente la jeunesse féminine camerounaise, afin de la rendre plus forte, conquérante, sage et prudente.

Cette année, nous nous sommes rendus dans des zones rurales pour éduquer les élèves des lycées, notamment les jeunes filles et garçons sur la planification familiale et les grossesses non désirées en milieu scolaire.

En effet, cette sensibilisation a eu lieu dans deux lycées, à savoir :

Le Lycée bilingue **de BOUBA** et le Lycée **d'EBONJI**, tous deux dans l'arrondissement de TOMBEL. A cause de la date du 11 qui tombait un dimanche, l'activité a été menée le vendredi 09 octobre.

180 filles et garçons ont été sensibilisés au Lycée de BOUBA et **580** au lycée d'EBONJI.

L'association femmes et enfants a participé aux journées d'orientation scolaire à Bafoussam, capitale de la Région de l'Ouest Cameroun, sur invitation du Délégué Régional des Affaires Sociales. Monsieur ASONTIA puisqu'il s'agit de lui connaît très bien les activités que nous menons dans la Région du Sud-ouest et aimerait que cette expérience soit dupliquée dans son rayon de compétence.

3000 dépliants sur la lutte contre les grossesses non désirées en milieu scolaire ont été distribués aux jeunes filles à cet effet. En effet, le manque d'information sur la sexualité conduit plusieurs jeunes filles à la déperdition scolaire. Les filles peuvent bien avoir elles aussi des ambitions mais elles les voient parfois s'envoler à cause d'une grossesse. On peut toujours éviter une grossesse si on est bien informé.

G-Journée mondiale de lutte contre le SIDA :

Le 1^{er} Décembre, la journée mondiale de lutte contre le SIDA a été célébrée de concert avec le monde entier. Le thème de cette édition 2015 était **Objectif zéro : zéro nouvelle infection due au VIH, zéro discrimination, zéro décès lié au SIDA. Prévenir, Se protéger, Se faire dépister**. Et comme chaque année, l'Association Femmes et Enfants n'a pas failli à la règle, en effet, nous avons organisé plusieurs campagnes de sensibilisation dans les lieux suivants:

- **Lycée Bilingue de DEIDO, (Arrondissement de Douala 1^{er})**
- **Lycée Technique de NDOG-BONG, (Arrondissement de Douala 5^{ème})**
- **Le Groupe Scolaire Bilingue la Bravoure. (Arrondissement de Douala 3^{ème})**
- **Lycée de MABANDA (Arrondissement de Douala 4^{ème})**
- **Lycée Bilingue de BONABERI (Arrondissement de Douala 4^{ème}).**

Nous tenons à remercier les associations partenaires et la Délégation Régionale du MINPROFF qui nous ont accompagnés sur le terrain : il s'agit de :

- **WANET**
- **COURAGE 2D**
- **WCIC**
- **Déléguée d'Arrondissement du Ministère de la Femme et de la Promotion de la Famille (MINPROFF) de Douala 5^{ème}.**

Nos remerciements vont également à :

- **M. PASCAL BIAS, Proviseur du Lycée de Deido ;**
- **DR ESSOMBA, Coordinateur du VIH/SIDA pour la Région du Littoral ;**
- **M. SONGHA, proviseur du lycée technique de NDOGBONG ;**
- **M. TAGNE, superviseur au GSBB.**
- **L'OMS qui a offert des tricots et les casquettes pour les animateurs d'AFE**



Préparation des pins pour la journée mondiale du SIDA 2015 : 6000 pins apprêtés et près de 5000 dépliantes.



Journée mondiale du SIDA 2015 (équipe de l'AFE) arborant les tricots et casquettes offerts par l'OMS.

1- SENSIBILISATION AU LYCEE BILINGUE DE DEIDO.

Le Lycée Bilingue de DEIDO est l'un des grands lycées de la ville de Douala, capitale économique du Cameroun. Situé sur le Boulevard de la République, il doit avoir environ 7000 élèves. La journée du SIDA y a été bien préparée, et nous ne manquerons pas de remercier personnellement le Proviseur de ce Lycée en la personne de M. BIAS qui a jeté son dévolu sur notre modeste association en acceptant que nous venions sensibiliser les élèves en cette 27^{ème} journée de lutte contre le SIDA.

Pendant notre intervention, nous y avons trouvé d'autres groupes avec lesquels nous avons travaillé à la sensibilisation. Nous ne manquerons pas ici de dire que nous y avons aussi rencontré le DOCTEUR NOEL ESSOMBA, COORDINATEUR du VIH/SIDA pour le Littoral qui a particulièrement félicité l'Association Femmes et Enfants. Nous ne manquerons pas enfin de remercier l'infirmière du Lycée qui a organisé sagement cette rencontre, avec le club santé du dit lycée.

REPARTITION DES ELEVES SELON LE SEXE

MASCULIN	FEMININ
52	106
TOTAL	158

DEPOUILLEMENT DU QUESTIONNAIRE (avant conseils)

N°	QUESTION	OUI	NON	SANS REONSE	TOT AL
1	Une personne infectée par le VIH a obligatoirement le SIDA	91 57,59%	63 39,87%	4 2,53%	158
2	Comment se transmet le SIDA				
2a	Lors des rapports sexuels non protégés avec une personne infectée	150 94,93%	8 5,06%	0	158
2b	Lors de l'utilisation des objets souillés par le sang contaminé	119 75,31%	30 18,98%	9 5,69%	158
2c	Par une mère infectée à son enfant	115 72,78%	33 20,88%	10 6,32%	158
3	Quels sont les moyens contraceptifs pour prévenir le SIDA ?				
3a	Les préservatifs masculins et féminins	132 83,54%	18 11,39%	8 5,06%	158
3b	Les préservatifs masculins	102 64,55%	40 25,31%	16 10,12%	158
3c	Le stérilet	35 22,15%	102 64,55%	21 13,29%	158
3d	La pilule	35 22,15%	110 69,62%	13 8,22%	158
4	Le Préservatif est-il utile entre deux personnes qui ont le VIH ?	33 20,88%	118 74,68%	7 4,43%	158
5	Une femme séropositive peut-elle allaiter son bébé ?	36 22,78%	115 72,78%	7 4,43%	158

6	Quel est le moyen le plus sûr pour éviter le SIDA ?				
6a	Abstinence	130 82,27%	19 12,02%	9 5,69%	158
6b	Fidélité	115 72,78%	28 17,72%	15 9,49%	158
6c	Préservatif	101 63,92%	37 23,41%	20 12,65%	158
6d	Pilule	15 9,49%	120 75,94%	23 14,55%	158
7	Puis-je savoir si une personne est séropositive d'un simple regard ?	14 8,86%	144 91,13%	0	158
8	Puis-je être infecté (e) par le VIH en serrant la main d'une personne infectée ou en ayant tout autre contact social avec elle ?	21 13,29%	137 86,70%	0	158

DEPOUILLEMENT DU QUESTIONNAIRE (après conseils)

N°	QUESTION	OUI	NON	SANS REPONSE	TOTAL
1	Une personne infectée par le VIH a obligatoirement le SIDA	47 29,74%	110 69,62%	1 0,63%	158
2	Comment se transmet le SIDA				
2a	Lors des rapports sexuels non protégés avec une personne infectée	155 98,10%	3 1,89%	0	158
2b	Lors de l'utilisation des objets souillés par le sang contaminé	151 95,56%	5 3,16%	2 1,26%	158
2c	Par une mère infectée à son enfant	142 89,87%	12 7,59%	4 2,53%	158
3	Quels sont les moyens contraceptifs pour prévenir le SIDA ?				
3a	Les préservatifs masculins et féminins	145 91,77%	13 8,22%	0	158
3b	Les préservatifs masculins	95 60,12%	58 36,70%	5 3,16%	158
3c	Le stérilet	38 24,05%	115 72,78%	5 3,16%	158
3d	La pilule	25 15,82%	127 80,37%	6 3,79%	158
4	Le Préservatif est-il utile entre deux personnes qui ont le VIH ?	45 28,48%	110 69,62%	3 1,89%	158
5	Une femme séropositive peut-elle allaiter son bébé ?	37 23,41%	118 74,68%	3 1,89%	158
6	Quel est le moyen le plus sûr pour éviter le SIDA ?				
6a	Abstinence	130 82,27%	25 15,82%	3 1,89%	158
6b	Fidélité	121 76,58%	32 20,25%	5 3,16%	158

6c	Préservatif	110 69,62%	43 27,21%	5 3,16%	158
6d	Pilule	10 6,32%	140 88,60%	8 5,06%	158
7	Puis-je savoir si une personne est séropositive d'un simple regard ?	10 6,32%	144 91,13%	4 2,53%	158
8	Puis-je être infecté (e) par le VIH en serrant la main d'une personne infectée ou en ayant tout autre contact social avec elle ?	10 6,32%	146 92,40%	2 1,26%	158



24

Sensibilisation au Lycée Bilingue de Deido



Présidente de l'AFE congratulée par le Proviseur du Lycée de Deido M. BIAS et le Dr ESSOMBA Coordonnateur VIH/SIDA pour le littoral

2- SENSIBILISATION AU GROUPE SCOLAIRE BILINGUE LA BRAVOURE

Le deuxième lieu de sensibilisation a été le Groupe scolaire Bilingue la Bravoure. Nous avons sensibilisé aussi bien les élèves que les enseignants anglophones et francophones du GSBB. Le principe a été le même qu'au Lycée Bilingue de DEIDO.

Cette expérience est une grande première pour l'AFE qui ne s'adresse généralement qu'aux adolescents. De par les résultats des enfants et de leurs réponses, nous ne sommes pas déçus et les interprétations des résultats ou des réponses doivent tenir compte du quartier, de la famille et surtout de l'environnement socio évolutif de l'enfant qui est un facteur non négligeable.

REPARTITION DES ELEVES SELON LE SEXE

MASCULIN	FEMININ
80	76
TOTAL	156



Les élèves du GSBB pendant la sensibilisation



DEPOUILLEMENT DU QUESTIONNAIRE (avant conseils)

N°	QUESTION	OUI	NON	SANS REPO NS E	TOTA L
1	Une personne infectée par le VIH a obligatoirement le SIDA	135 86,53%	21 13,46%	0	156
2	Comment se transmet le SIDA				
2a	Lors des rapports sexuels non protégés avec une personne infectée	148 94,87%	8 5,12%	0	156
2b	Lors de l'utilisation des objets souillés par le sang contaminé	132 84,61%	21 13,46%	3 1,92%	156
2c	Par une mère infectée à son enfant	126 80,76%	27 17,30%	3 1,92%	156
3	Quels sont les moyens contraceptifs pour prévenir le SIDA ?				
3a	Les préservatifs masculins et féminins	99 63,46%	46 29,48%	11 7,05%	156
3b	Les préservatifs masculins	76 48,71%	70 44,87%	10 6,41%	156
3c	Le stérilet	56 35,89%	87 55,76%	13 8,33%	156
3d	La pilule	69 44,23%	71 45,51%	16 10,25%	156
4	Le Préservatif est-il utile entre deux personnes qui ont le VIH ?	38 24,35%	110 70,51%	8 5,12%	156
5	Une femme séropositive peut-elle allaiter son bébé ?	20 12,82%	135 86,53%	1 0,64%	156
6	Quel est le moyen le plus sûr pour éviter le SIDA ?				
6a	Abstinence	102 65,38%	40 25,64%	14 8,97%	156
6b	Fidélité	68 43,58%	59 37,82%	29 18,58%	156
6c	Préservatif	90 57,69%	38 24,35%	28 17,94%	156
6d	Pilule	22 14,10%	97 62,17%	37 23,71%	156
7	Puis-je savoir si une personne est séropositive d'un simple regard ?	21 13,46%	134 85,89%	1 0,64%	156
8	Puis-je être infecté (e) par le VIH en serrant la main d'une personne infectée ou en ayant tout autre contact social avec elle ?	28 17,94%	127 81,41%	1 0,64%	156

E-DEPOUILLEMENT DU QUESTIONNAIRE (après conseils)

N°	QUESTION	OUI	NON	SANS REPO NSE	TOTAL
----	----------	-----	-----	---------------------	-------

1	Une personne infectée par le VIH a obligatoirement le SIDA	100 64,10%	56 35,89%	0	156
2	Comment se transmet le SIDA				
2a	Lors des rapports sexuels non protégés avec une personne infectée	152 97,43%	4 2,56%	0	156
2b	Lors de l'utilisation des objets souillés par le sang contaminé	141 90,38%	15 9,61%	0	156
2c	Par une mère infectée à son enfant	148 94,87%	8 5,12%	0	156
3	Quels sont les moyens contraceptifs pour prévenir le SIDA ?				
3a	Les préservatifs masculins et féminins	128 82,05%	28 17,94%	0	156
3b	Les préservatifs masculins	85 54,48%	65 41,66%	6 3,84%	156
3c	Le stérilet	63 40,38%	85 54,48%	8 5,12%	156
3d	La pilule	55 35,25%	85 54,48%	16 10,25%	156
4	Le Préservatif est-il utile entre deux personnes qui ont le VIH ?	65 41,66%	85 54,48%	6 3,84%	156
5	Une femme séropositive peut-elle allaiter son bébé ?	45 28,84%	110 70,51%	1 0,64%	156
6	Quel est le moyen le plus sûr pour éviter le SIDA ?				
6a	Abstinence	108 69,23%	37 23,71%	11 7,05%	156
6b	Fidélité	82 52,56%	50 32,05%	24 15,38 %	156
6c	Préservatif	109 69,87%	29 18,58%	18 11,61%	156
6d	Pilule	26 13,66%	105 67,30%	25 16,02%	156
7	Puis-je savoir si une personne est séropositive d'un simple regard ?	13 8,33%	131 83,97%	12 7,69%	156
8	Puis-je être infecté (e) par le VIH en serrant la main d'une personne infectée ou en ayant tout autre contact social avec elle ?	10 6,41%	146 93,58%	0	156

Présentation d'une question test

Collège ou Lycée... SBDC... Classe... C.M.A.A.... Age... 3.000... Sexe FEMININ

Répondez par oui ou non

1- Une personne infectée par le VIH a obligatoirement le SIDA... OUI

2- Comment se transmet le SIDA :

- Lors des rapports sexuels non protégés avec une personne infectée... OUI

- Lors de l'utilisation des objets souillés... OUI... par une mère infectée à son enfant OUI

3- Quels sont les moyens contraceptifs pour prévenir le SIDA :

- Les préservatifs féminins et masculins FEMININS préservatifs masculins... OUI

- le stérilet... OUI... La Pilule... OUI

4- le préservatif est-il utile entre deux personnes qui ont le VIH ? Non

5- Une femme séropositive peut-elle allaiter son bébé ? Non

6- Quel est le moyen le plus sûr pour éviter le SIDA :

- Abstinence... OUI... Fidélité... OUI... Préservatif... OUI... Pilule... OUI

7- Puis-je savoir si une personne est séropositive d'un simple regard ? Non

8- Puis-je être infecté (e) par le VIH en serrant la main d'une personne infectée ou en ayant tout contact social avec elle ? Non



28

Le rassemblement au lycée TECHNIQUE de NDOGBONG



Après la sensibilisation. Un bain de foule avec de gauche à droite :

Présidente de Corage2d en orange ;
 Provisseur du Lycée Technique ;
 Déléguée d'arrondissement du MINPROFF de Douala 5,
 Présidente AFE

F- ANALYSE DES REPONSES DONNEES

Avant de procéder à cette analyse, il est de bon ton que nous rappelions que la protection, la promotion et le respect des droits de l'homme sont indispensables pour la mise en place d'une prévention efficace. Pour l'Association Femmes et Enfants, il est question d'éduquer, de sensibiliser, de former, d'informer, de dire quels sont les risques, de diminuer le nombre de partenaires sexuels et/ou de retarder le premier rapport sexuel, d'utiliser un préservatif, et j'en oublie. En cherchant à savoir si les moyens de transmission sont bien connus par les jeunes et même les adultes, on peut facilement éviter sa transmission. Il faut reconnaître que les questions sur la pilule comme méthode de transmission restent importantes en milieu jeune à cause de tous les mensonges qui sont souvent véhiculés dans ces milieux. Le droit de savoir est nécessaire pour les jeunes mais le vrai effort doit être fait par eux ; nous les encourageons toujours de se rapprocher des éducateurs, des parents, des infirmiers de leurs lycées ou collèges, et surtout de toute personne capable de donner une information réelle. La question à laquelle nous sommes généralement confrontés en milieu jeune et que nous discutons sincèrement, est de savoir si le moustique transmet le VIH. Très souvent, c'est une question à controverse, mais les uns finissent toujours à trouver des arguments pour convaincre les autres, en disant par exemple que si c'était le cas, tous les habitants de Douala, seraient contaminés. N'est-ce pas savant ? Le VIH ne se transmet pas par les piqûres de moustiques ou d'autres insectes. Même si le virus entre dans le moustique ou un autre insecte suceur ou piqueur, il ne peut se reproduire dans cet insecte. Dans la mesure où les insectes ne peuvent pas être contaminés par le virus, ils ne peuvent pas le transmettre aux personnes qu'ils iront sucer ou piquer ultérieurement. Par ailleurs, le risque de transmission en embrassant sur la bouche est pratiquement nul; aucune preuve n'a été apportée indiquant que le virus se propage par la salive lors d'un baiser.

29

Enfin, la lutte contre la stigmatisation n'est pas à négliger car, durant nos conseils, nous avons insisté sur le fait que l'ennemi n'est pas le porteur de la maladie, mais la maladie elle-même. Ne nous trompons pas de cible.

Revenons-en aux questionnaires :

1- Une personne infectée par le VIH a obligatoirement le SIDA :

NON. Le VIH désigne le virus de l'immunodéficience humaine et SIDA le syndrome d'immunodéficience acquise. Le VIH attaque les cellules du corps qui luttent contre les infections et maintiennent le corps en bonne santé. Lorsque le virus a détérioré le système immunitaire d'une personne, on dit

qu'elle a le SIDA. A mesure que l'infection par le VIH progresse, le corps fabrique des anticorps pour tenter de combattre le virus. Le système immunitaire est considéré déficient lorsqu'il ne peut plus remplir son rôle qui est de résister aux infections et aux maladies. L'acronyme sida s'applique aux stades les plus avancés de l'infection au VIH.

2- Comment se transmet le SIDA ?

- lors de rapports sexuels non protégés avec une personne infectée (avec pénétration vaginale ou anale et, dans une moindre mesure, lors de rapports sexuels buccaux);
- lors de l'utilisation de seringues, d'aiguilles ou d'autres instruments pointus ou tranchants contaminés;
- par une mère infectée à son enfant pendant la grossesse, l'accouchement ou l'allaitement au sein;
 - Les risques de transmission mère-enfant peuvent être réduits par les moyens suivants :
 - Administration, pendant une brève période, d'antirétroviraux à la femme enceinte avant l'accouchement et au nourrisson après l'accouchement.
 - Accouchement par césarienne.
 - Demander conseil à un professionnel de santé sur l'allaitement au sein.
- lors d'une transfusion de sang faite avec du sang contaminé.

N.B. Il existe un risque de transmission du virus si l'on utilise des instruments non stériles (lors d'un piercing ou d'un tatouage). Les instruments destinés à pénétrer sous la peau doivent être stérilisés et utilisés une seule fois, puis jetés ou stérilisés à nouveau.

A RETENIR : Toute personne ayant des rapports sexuels non protégés, utilisant un matériel d'injection contaminé ou recevant une transfusion de sang contaminé peut être infectée par le VIH. Les nourrissons peuvent être infectés par leur mère pendant la grossesse, au cours de l'accouchement ou après celui-ci, lors de l'allaitement au sein.

3- Quels sont les moyens contraceptifs pour prévenir le SIDA ?

Les préservatifs masculins et féminins sont les seuls produits actuellement disponibles pour protéger contre les infections sexuellement transmissibles (IST), dont le VIH. Utilisés correctement au cours de chaque rapport sexuel, les préservatifs sont un moyen éprouvé de prévenir l'infection à VIH chez la femme

comme chez l'homme. Toutefois, en dehors de l'abstinence, aucune méthode ne protège à 100%.

Le stérilet et la pilule n'ont pour rôle que d'empêcher une grossesse. Ils ne préviennent pas le SIDA.

Les préservatifs doivent être utilisés à chaque rapport sexuel avec pénétration vaginale ou anale. Pour profiter de l'effet protecteur des préservatifs, il faut d'abord s'assurer des conditions de conservation, lire la date de péremption, vérifier la lubrification ; ensuite, il faut les utiliser correctement à l'occasion de chaque rapport sexuel. Une utilisation incorrecte peut entraîner un glissement ou une rupture du préservatif, ce qui en diminue l'effet protecteur.

4- Le préservatif est-il utile entre deux personnes qui ont le VIH ?

OUI. Ne pas mettre de préservatif entre personnes ayant le VIH est une pratique dangereuse qui peut favoriser la réinfection ou augmenter la virulence de la maladie ou réduire l'efficacité de traitement. L'utilisation de préservatif est indispensable entre deux partenaires séropositifs.

5- Une femme séropositive peut-elle allaiter son bébé ?

NON. Parce que l'allaitement est aussi un facteur de contamination. Parfois allaiter est le moindre mal, car, pour passer de l'allaitement maternel à l'allaitement artificiel, plusieurs facteurs doivent pouvoir être réunis. Il arrive que la femme ne sache même pas si elle est séropositive. En outre, les femmes représentent près de 52 % des personnes vivant avec le VIH dans le monde. La discrimination, l'injustice et la brutalité largement répandues se manifestent par l'exclusion des femmes et des filles des prises de décisions, des niveaux épidémiques de violence contre les femmes et les filles et une impunité des crimes commis contre les femmes et les filles. L'épidémie de VIH exacerbe ces préjudices, rend les femmes et les filles encore plus vulnérables aux violations de leurs droits et nuit à la société tout entière.

BON A SAVOIR : La femme séropositive doit demander conseil à un professionnel de santé sur l'allaitement au sein. Eviter, si possible, l'allaitement au sein, si vous êtes séropositive, mais uniquement lorsque l'alimentation de remplacement est acceptable, possible, accessible financièrement, durable et sûre.

6- Quel est le moyen le plus sûr pour éviter le SIDA ?

- S'abstenir d'avoir des rapports sexuels;

- Rester fidèle dans le cadre d'une relation avec un partenaire également fidèle et non infecté n'ayant pas d'autre comportement à risque tel que la consommation de drogues injectables;
- Utiliser des préservatifs masculins ou féminins de manière correcte à chaque rapport sexuel.

7- Puis-je savoir si une personne est séropositive d'un simple regard ?

Non. Une personne infectée par le VIH peut avoir l'air en bonne santé et se sentir bien, comme vous. Le test sanguin est le seul moyen pour une personne de savoir si elle est infectée par le VIH.

8- Puis-je être infecté (e) par le VIH en serrant la main d'une personne infectée ou en ayant tout autre contact social avec elle ?

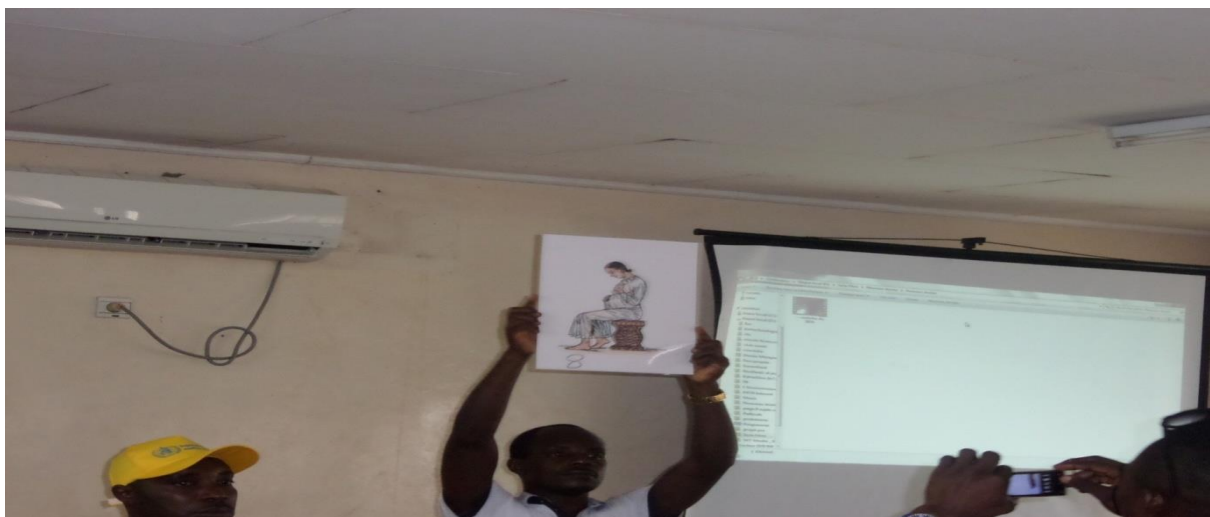
Non. Le VIH ne se transmet pas lors de contacts quotidiens non sexuels. On ne peut pas être contaminé en serrant la main de quelqu'un, en prenant quelqu'un dans ses bras, en utilisant les mêmes toilettes ou en buvant dans le même verre qu'une personne séropositive. Le VIH ne se transmet pas par la toux ou les éternuements, contrairement à certaines maladies. Il n'y a donc aucune raison de redouter d'avoir des contacts avec des personnes séropositives.

G- DIFFICULTES RENCONTREES

32

Un travail comme celui-ci ne va pas sans difficultés, nous en avons connues quelques-unes :

- Bien que cela nous ait vraiment coûté, les pins et dépliants produits ne suffisent pas toujours ;
- Au lycée de DEIDO, les pins remis au responsable du club santé ont été vendus aux élèves au prix de 50 francs CFA l'unité, toute chose que nous avons déplorée. Nous profitons de ces quelques lignes pour dégager la responsabilité de l'Association et présenter nos excuses aux élèves qui se sont plaints de les avoir achetés.
- Les problèmes de communication ont eu raison de nous et l'association pour les événements futurs doivent penser à vraiment communiquer sur les activités qu'elle organise ;
- Le transport n'a pas été facile. Nous rendre au GSBB n'a pas du tout été facile ; négocier entre les taxis, les embouteillages et les motos ne nous a pas permis d'arriver à temps au GSBB.



La sensibilisation par les images passe mieux et capte l'attention des jeunes

(Transmission de la mère à l'enfant)

CHAPITRE 2 : TRAVAIL DE SENSIBILISATION AUPRES DES FEMMES

L'année commence par une visite que l'Association Femmes et Enfants en partenariat avec l'association des mères et le COFEPRE rend aux réfugiées centrafricaines dans deux sites différents au quartier dit village. Cette visite a été l'occasion pour nous d'inviter les femmes réfugiées aux conférences organisées en partenariat avec le MINPROFF sur la présentation des thèmes.

33

Journée internationale des femmes : 8 mars 2015

En association avec les femmes des autres associations, WANET, WOMEN'S PEACE INITIATIVES, ARTICLE 55, UN MONDE Avenir, le COFEPRE, L'Association Femmes et enfants a organisé une journée de sensibilisation dans le but de sensibiliser les femmes à leurs droits, de leur expliquer les origines du 08 mars, et surtout ce que doit signifier à nos yeux cette fête qui conduit les femmes à tant de dérives.

Un dépliant tiré en 5000 exemplaires, a été préparé en vue de la sensibilisation : il explique les origines de cette fête du 8 mars dans le monde entier, la mise en œuvre de la plate forme d'action de BEIJING au Cameroun, avec un accent particulier qui dénonçait les abus connus par les femmes camerounaises.

S'agissant de la réhabilitation de l'Etat Civil, nous avons en collaboration avec l'Association WOMEN PEACE, aidé à la sensibilisation dans les écoles primaires, publiques et privées laïques et même confessionnelles à faciliter l'accès à l'Etat civil des enfants qui naissent et grandissent sans acte de naissance. Il est à noter que dans l'arrondissement de Douala V, environ 27 000 enfants ne possèdent pas d'actes de naissance. Cette collaboration nous a aussi conduits dans

l'arrondissement de DIBOMBARI, département du MOUNGO toujours dans la région du Littoral.



Expliquer aux parents le bien fondé de l'acte de naissance et accompagner les parents dans le processus d'obtention par un procédé simplifié.

Deux causeries éducatives ont été organisées avec les femmes le 15 mai sur le thème : **« Rôle stratégique des mères face aux menaces terroristes »** en partenariat avec la Délégation Régionale de la Promotion de la femme et de la Famille à l'occasion de la journée de la famille et le 31 mai à l'occasion de la fête des mères sur **« la situation socio économique des familles monoparentales : état des lieux, enjeux et défis. »**

34

L'AFE a aussi participé à la rencontre organisée par l'Association ORPHEE sur la restitution de l'étude sur la représentativité des femmes dans les instances de prise de décision au Cameroun. Cette association dans son étude visait à faire une cartographie de l'implication des femmes dans la prise de décision au Cameroun. Il s'agissait pour les participants de réfléchir sur les pesanteurs culturelles, traditionnelles, religieuses, etc. qui sont autant de facteurs qui empêchent la femme de se mettre debout.

A l'occasion de la célébration des 15 jours d'activisme, le MINPROFF a organisé des journées portes ouvertes et l'AFE a été invité comme d'autres organisations de la société civile à venir présenter ses activités.

Le but était surtout de créer une plate forme des organisations qui luttent contre la violence basée sur le genre. L'association femmes et enfants a reçu près de 200 visiteurs dans ses stands. Beaucoup nous ont sollicités pour les interventions dans les groupes de jeunes et dans des milieux non encore explorés. Plusieurs contacts ont été échangés pendant ces deux jours d'activités.

En novembre, nous avons participé à la rencontre Internationale organisée par la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté ;

Il s'agissait ici d'organiser la mise en œuvre de l'agenda Femmes, Paix et sécurité, et sa valeur ajoutée à la prévention des conflits et à la construction d'une paix durable.



CHAPITRE 3 : LES ACTIVITES D'ECOUTE

Comme nous l'avons dit dans notre rapport de l'année précédente, les activités d'écoute proprement dites ont commencé au mois de janvier 2015. Certains jeunes évitent de se présenter, de peur d'être jugés. Ils préfèrent parler en envoyant des textos. Les journaux produits ont vulgarisé les numéros de l'AFE à cet effet.

L'association est très proche des jeunes qui ne manquent pas d'envoyer des messages à toute heure du jour et de la nuit. Une certaine confiance naît après plusieurs échanges via les « sms ». Cette causerie permet souvent de briser une certaine glace entre nous et eux. Il nous est difficile de quantifier les sms, mais nous pouvons dire que nous recevons une moyenne de 30 sms par semaine, soit 120 par mois. Ceci nous permet de dire qu'au cours de l'année, nous avons reçu environ 1300 sms des jeunes.

Les raisons pour lesquelles les personnes viennent consulter varient d'une personne à l'autre. Les problèmes vont du manque de l'estime de soit aux interruptions volontaires de grossesses, de la gestion de l'argent dans le couple,

des demandes d'aide, des problèmes de couple, de demande de conseils sur la procédure de divorce, de la succession, des chèques sans provision, de la garde d'enfants, des problèmes de scolarité, de chômage, d'homosexualité, de conflits, et j'en oublie.

Les orientations que nous faisons par exemple service social, avocat, WCIC, gendarmerie, police ne sont pas souvent suivis par peur de n'avoir pas d'argent pour payer le service demandé. Notre satisfaction vient du fait que nous avons pu donner ou du moins offrir à nos visiteurs un espace pour parler et surtout vider leur sac.

Pour ce qui est de l'écoute, les statistiques pour l'année 2015 sont les suivantes :

MOIS	NOMBRE DE DEMANDES DE CONSEILS
JANVIER	27
FEVRIER	46
MARS	50
AVRIL	62
MAI	41
JUIN	50 (demande d'aide pour inondation)
JUILLET	39
AOUT	45
SEPTEMBRE	50 (demande d'aide pour rentrée scolaire)
OCTOBRE	80
NOVEMBRE	70
DECEMBRE	85

Comme vous pouvez le constater, les chiffres sont allés grandissants. Nous ne manquerons pas de dire que nous ne répondons pas à certaines questions que nous ne jugeons pas importantes. En outre, il nous arrive d'aller vers le jeune pour parler avec lui quand il ne peut pas venir à nous s'il le veut et le désire. Pour des raisons d'oubli, certains cas n'ont pas été relevés par négligence.

Les activités d'écoute ont connu une augmentation au quatrième trimestre. Cette situation est due au fait des sms venus des régions du Sud-ouest et de l'Ouest, respectivement après les conférences sur la journée internationale de la fille et la journée d'orientation scolaire.

CHAPITRE 4 : LES EMISSIONS A LA RADIO

Les émissions à la radio Veritas (radio catholique de l'Archidiocèse de Douala) ont continué tout au long de l'année et les jeunes ont participé comme d'habitude en proposant les thèmes, en posant des questions par sms etc. Nous leur disons grandement merci pour avoir fait ce choix. Il faut reconnaître que les émissions ont connu des perturbations à cause de la vétusté du matériel. C'est aussi ce qui a expliqué les rediffusions. Nous ne manquerons pas de signaler que la parution des journaux intitulés « ma sexualité j'en parle » nous aura aussi aidés à booster notre travail de sensibilisation.

	<u>TITRE DU JOURNAL</u>	<u>NOMBRE D'EXEMPLAIRES</u>
1	Comment savoir qu'on est amoureux ?	<u>2000</u>
2	« Aimer qu'est ce que c'est ? »	6500
3	« La Saint Valentin »	5000
4	« Les changements que subissent les garçons et les filles à la puberté »	3500

La lecture de ces journaux a été le déclencheur des demandes de conseils pour certains jeunes. Après la quatrième parution, nous avons dû arrêter la production pour cause de gestion de stock et de commercialisation.

L'année 2015 aura connu aussi la célébration du 10^{ème} anniversaire de l'émission: mai 2005-mai 2015. Cette cérémonie a connu un succès grâce à la présence des parents et des jeunes qui sont venus participer à cette émission spéciale. Cela a été une occasion pour eux de mettre un nom sur des visages et surtout pour les parents présents de féliciter les présentateurs de l'émission et de les encourager à aller de l'avant tout en répondant aux critiques que les enfants font aux parents en matière d'éducation sexuelle.



CHAPITRE 5 :

38

TRAVAIL AVEC LES ENFANTS A BESOINS SPECIAUX (DEFICIENT INTELLECTUEL, TRISOMIQUE, AUTISTE, ETC.)

Fête de la joie chez les enfants handicapés mentaux :

Le 08 Février, l'AFE a fêté avec ces enfants déshérités et exclus, la joie. La fête de la joie est le moment pour ces enfants et leurs parents, de se faire connaître à l'extérieur, et surtout de s'ouvrir aux autres, en choisissant de participer à une messe dans une paroissiale de leur choix.

Cette messe qui s'est déroulée à la Paroisse Sainte Monique de Makèpe, a été précédée d'un pèlerinage où les enfants se sont déployés à partir du lieu dit rond point « petit pays » : les enfants porteurs de handicap qui ne sont autres que les messagers de la joie étaient accompagnés de leurs parents, de quelques amis et surtout de leurs encadreurs.

Pendant son homélie, le Père a invité les fidèles à ouvrir leurs yeux pendant qu'ils prient, afin de voir à travers ces jeunes et leurs visages, l'expression de la lumière de Dieu et pas autre chose.

A la fin de la messe, la parole a été donnée à Anne, éducatrice au Foyer Soleil Levant et (**volontaire FIDESCO**), qui a présenté les enfants à besoins spéciaux que nous appelons dans notre jargon, « **enfants préférés** ».

La communauté **Foi et Lumière**, a-t-elle dit, accueille tous les deuxièmes dimanches du mois, les parents et leurs enfants ; ainsi, ils se mettent ensemble pour non seulement se partager leurs peines, mais aussi pour être des missionnaires de la joie et porter un autre regard sur les joies que les enfants leur apportent ; car, ensemble ils ne sont plus seuls. La communauté existe depuis plusieurs années et c'est d'elle qu'est né le **FOYER SOLEIL LEVANT**.



Afin de préparer les parents et les enfants à devenir autonomes, le Foyer Soleil Levant en partenariat avec l'Association Femmes et enfants ont organisé une Kermesse dans le but de renforcer les capacités financières de nos institutions. Nous aimerions qu'à l'avenir ces activités soient permanentes et s'organisent avec une certaine fréquence.

Le 31 mai à l'occasion de la fête des mères, un repas a été organisé en faveur des enfants déficients ; les activités faites avec eux ont été présentés à ces parents sous forme de diapositives. Il s'est agi pour les nombreux parents invités à ce repas de poser des multiples questions sur le handicap mental.

Nous y avons répondu en insistant beaucoup sur les souffrances que portent les parents du fait du handicap de leurs enfants, sans oublier la stigmatisation dont ils font l'objet et l'auto stigmatisation qu'ils s'infligent eux-mêmes.

25 cartes d'invalidité pour les enfants déficients ont été obtenues auprès de la Délégation Régionale des Affaires sociales pour le littoral par nos soins; Prendre les devants en vue de l'acquisition de ces cartes n'a pas du tout été facile dans la mesure où d'une part, les parents ont pris beaucoup de temps pour nous remettre les papiers nécessaires; d'autre part, les tracasseries administratives ont eu raison de nous. Qu'à cela ne tienne, les parents ont été vraiment contents de voir que leurs enfants ont une identité malgré le fait que beaucoup continuent de ne pas accepter l'état de handicap de leur enfant.

CHAPITRE 6 : LES RELATIONS AVEC LES PARTENAIRES LOCAUX ET INTERNATIONAUX

L'Association Femmes et Enfants en cette année 2015, a eu à rencontrer les partenaires locaux et a aidé d'autres organisations à créer des associations. Nous avons aidé une volontaire italienne travaillant dans la ville d'EDEA à fonder une association des personnes vivant avec le VIH. En outre, nous avons aussi aidé un groupe de jeunes à fonder l'association d'aide aux personnes déshéritées pour ne citer que ces deux exemples.

40

Les membres de l'Association ont participé aux ateliers de réflexion sur la sensibilisation et l'information sur les procédures légales pour l'enregistrement hors délai des actes de naissance.

A l'issue de la recherche des partenariats avec les entreprises locales et citoyennes, le Secrétaire Exécutif du GICAM (Groupement des industriels du Cameroun), nous a offert leurs locaux pour la réalisation de nos activités grands publics. Même si nous n'avons pas pu y organiser des manifestations en cette année, nous considérons que cette offre est déjà un acquis et que l'AFE gagne de plus en plus de l'espace dans la société civile camerounaise.

Nous ne manquons pas aussi de chercher les possibilités de formation afin de mieux nous outiller et de parfaire nos connaissances pour mieux servir nos populations en fonction de leurs attentes. C'est ainsi que nous avons pu obtenir une inscription pour une formation de 10 jours au Burkina FASO, mais n'avons pas pu nous y rendre, faute de partenaires financiers.

Par contre, le **Programme d'Appui à la Société Civile(PASC)** qui travaille en collaboration avec **l'UNION EUROPEENNE**, a accordé un financement à un de nos membres en vue de se rendre au Canada pour suivre une formation en leadership et en plaidoyer.

Entre autres nous avons participé aux rencontres suivantes :

- Association ORPHEE sur la restitution de l'étude sur la représentativité des femmes dans les instances de prise de décision au Cameroun. Cette association dans son étude visait à faire une cartographie de l'implication des femmes dans la prise de décision au Cameroun. Pour nous les participants, nous devons réfléchir sur les pesanteurs culturelles, traditionnelles, religieuses, etc. qui sont autant de facteurs qui empêchent la femme de se mettre debout.

- Participation au forum tripartite de réflexion sur les évictions forcées; (Pouvoirs publics, organisation de la société civile et population) ;

Le problème foncier et domanial est l'une des préoccupations majeures au Cameroun ces dernières années. Le droit à un logement décent souffre de nombreuses vicissitudes dans ce pays. Les nombreux déguerpissements suites au désordre urbain observés dans la ville de Douala par exemple sont une parfaite illustration de ce problème qui mine la société camerounaise. Les pouvoirs publics, la société civile, les populations sont tous au four et au moulin pour y trouver une voie d'issue.

Il faut relever que le problème du désordre urbain n'est pas propre à une ville donnée. Toutes les villes camerounaises en souffrent. Mais les grandes métropoles, telles que Douala, Yaoundé, en souffrent encore plus à cause de la floraison des activités économiques qui y ont cours. Les populations, en majorité venant des villages s'installent n'importe où n'importe comment pour exercer leurs activités dans le seul but de trouver des moyens financiers pour assurer au quotidien leur survie, elles construisent n'importe où et n'importe comment, au mépris des règles qui régissent l'habitat.

Mais dans cette course à la survie, elles oublient généralement qu'elles sont tenues au respect des normes, qu'elles doivent veiller à leur sécurité, etc. Et les pouvoirs publics face à tout cela gardent souvent le silence, feignent de sanctionner ; et c'est ce laxisme qui encourage plus les populations à s'installer anarchiquement. Et quand bien même ils veulent réagir, ils le font dans une brutalité à nul autre pareil, parfois en violation des droits fondamentaux de l'Homme.

C'est dans le but de faire cesser cet état de choses et de mettre fin aux évictions forcées qu'intervient la société civile au travers de ce forum au terme duquel sera mis sur pied une Cellule qui servira de médiateur entre les populations et les pouvoirs publics. Elle aura pour missions d'informer les populations dont l'ignorance est souvent la cause majeure des évictions forcées, d'assister les autorités locales dans le processus de recasement des populations déguerpies.

- Participation aux travaux sur le 1^{er} forum de la société civile ; ces travaux ont été organisés par l'Union Européenne et le Programme d'appui à la société civile ;
- Formation sur la co-construction entre les médias et la société civile : un constat a été fait sur l'absence de collaboration entre les organisations de la société civile et les médias. Le but de cette rencontre était de mieux se connaître pour pouvoir travailler ensemble. Les propositions faites entre autres ont été de rappeler aux associations que dans tous leurs projets, les actions de communication devront désormais être budgétisées.
- Participation aux journées d'information entre la chambre des comptes et les représentants des organisations de la Société Civile et les médias. Cette activité à laquelle nous avons été conviées en tant qu'organisation de la société civile s'est déroulée pendant trois jours, du 02 au 04 novembre 2015, à l'hôtel la Falaise à Douala. La rencontre était présidée par le Président de la chambre des comptes de la Cour Suprême, et était animée par plusieurs des conseillers maîtres à la chambre des comptes de la dite Cour.

7 thèmes ont été abordés:

1. Les nouvelles compétences de la Chambre des Comptes de la Cour Suprême : par YEBGA MATIP, conseiller maître à la Chambre des Comptes de la Cour Suprême.
2. Transparence Budgétaire au niveau local. Déconcentration et décentralisation : Par THEUMOUBE Philippe, conseiller maître à la Chambre des comptes de la Cour suprême.
3. Le rôle des Organisation Non Gouvernementales : Par NGOUNOU Charlie Martial, expert-finances publiques.
4. Tribunaux régionaux des comptes et décentralisation : Par M. ALIMA Jean-Claude, conseiller maître à la Chambre des comptes de la Cour suprême.
5. Les interventions de la chambre des comptes en matière de collectivités territoriales décentralisées : Par M. MIKONE Martin Bienvenu, conseiller maître à la chambre des comptes de la Cour suprême.
6. Le nouveau rôle du parlement : par M. FOU DA NKODO Achille, conseiller maître à la chambre des comptes de la Cour suprême.
7. Les rapports récents de la chambre des comptes : par M. FOU DA AMOMBO, conseiller maître à la chambre des comptes de la cour suprême.

Les accords de partenariat ont été noués avec les organisations locales de la société civile camerounaise : il s'agit de :

- 1 monde avenir ;

- COFEPRE
- WOMEN PEACE
- ALVF
- ACTWID (BAMENDA)
- WANET
- ANAJEHCAM
- RECODH Littoral.

CHAPITRE 7 : DIFFICULTES RENCONTREES

- A ce jour, notre principale difficulté et pas des moindres est celle d'intéresser les bienfaiteurs et autres nationaux à se rallier à la cause des jeunes.
- Une autre difficulté est la prise en compte des problèmes d'homosexualité que nous posent les jeunes. Nous avons besoin de leur donner une information vraie et non tronquée de la réalité, mais nous manquons nous-mêmes des connaissances réelles en la matière. Ceci dénote un réel besoin de formation que nous devons combler s'il faut que nous puissions répondre vraiment aux préoccupations des jeunes sur le plan sexuel.
- L'Association Femmes et Enfants est assez sollicitée compte tenu de l'expertise qu'elle a sur le terrain, surtout en matière de santé sexuelle des jeunes. Nous ne manquerons pas de dire aussi que plusieurs demandes de sensibilisation nous viennent des villages environnants et parfois aussi éloignées. Il nous est difficile de répondre à tous à cause de la difficulté des moyens de transport. Si nous voulons honnêtement y répondre, nous devons nous munir d'une voiture 4x4, seule capable de nous conduire partout où nous voulons. La leçon apprise est le fait de comprendre que la simple volonté ne suffit pas. Il faut aussi les moyens.
- Nous déplorons surtout le fait que la non parution des journaux sur « ma sexualité » j'en parle a éloigné les jeunes du centre d'écoute et les sms se sont faits parfois nombreux.
- Les problèmes qui nous sont posés ne font pas toujours partie de notre champ d'action.

- Pour certaines institutions partenaires, nous devons y ajouter d'autres aspects dans nos activités comme la protection des personnes âgées, l'environnement, etc.
- S'agissant de l'encadrement des enfants handicapés mentaux, nous n'avons pas pu assister au séminaire de formation organisée par l'association Foi et Lumière Internationale. Cette situation a sérieusement frustré les parents.
- Enfin, nos activités ne sont pas tellement médiatisées par les journaux et autres médias parce que les frais demandés par les journalistes pour couvrir nos activités sont souvent élevés et non budgétisés.

CHAPITRE 8 : PERSPECTIVES POUR 2016

Les perspectives ne manquent pas. En 2016, nous aimerons réaliser les projets suivants.

44

- Projet de création d'une école pour enfants déficients intellectuels et démunis
- Projet de création d'un journal pour adolescents : « ma sexualité j'en parle »
- Projet de sensibilisation des populations de l'Ouest à la Planification familiale
- Plaidoyer pour le handicap mental et les enfants déficients intellectuels

Pour mieux vous imprégner, vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante ; afemmesenfants@yahoo.fr